

STAR WARS

OPÉRATIONS SPÉCIALES 3



L'Art de l'Infiltration

John Beyer & Kathy Burdette

Opérations Spéciales 3 – L'Art de l'Infiltration

STAR WARS

Opérations Spéciales 3 – L'Art de l'Infiltration

John Beyer & Kathy Burdette

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Opérations Spéciales est une trilogie de nouvelles écrites par John Beyer et Kathy Burdette, mettant en scène un groupe d'agents de l'Alliance Rebelle plutôt déjanté. La troisième nouvelle, *L'Art de l'Infiltration*, aurait dû être publiée dans le 17^{ème} numéro du *Star Wars Adventure Journal*, mais celui-ci a été annulé. Elle se déroule trois ans après la Bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes.

Morgan Q. Raventhorn, Maglenna Pendower, Dren Nord et le reste de l'équipe des opérations spéciales de l'Alliance participent à une mission d'infiltration et à une bataille contre les forces du Capitaine Impérial Mylesgood.

Merci à Panzermarduk, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***Special Ops 3 – The Art of Infiltration***

Auteurs : **John Beyer & Kathy Burdette**

Traduction : **Panzermarduk**

Correction : **Link**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-182-operations-speciales-3-l-art-de-l-infiltration.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Février 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

DRAMATIS PERSONNAE :

T'Charek Haathi : Femelle Wroonienne – Major aux Opérations Spéciales de l'Alliance.

Ivhin Jayme : Mâle Humain – ex-membre du 3ème Régiment des Forces Spéciales de l'Alliance Rebelle, puis capitaine aux Opérations Spéciales de l'Alliance.

Morgan Q. Raventhorn : Femelle Humaine – ex-membre du 2nd Régiment des Forces Spéciales de l'Alliance Rebelle, puis lieutenant aux Opérations Spéciales de l'Alliance.

Maglenna Pendower : Femelle Humaine – ex-aide sénatoriale de la Princesse Leia Organa, membre de l'Alliance Rebelle, puis des Opérations Spéciales de l'Alliance.

Edmond Mylesgood : Homme Humain – Membre de l'Armée Impériale puis capitaine du Bureau de Sécurité Imperial (BSI). Directeur de la base de ravitaillement de l'Empire sur Laertos.

Les garnisons impériales – des structures sombres et inquiétantes – dominent le paysage où qu'elles soient construites.

Elles sont le symbole de la puissance de l'empire.

Elles sont protégées par toutes sortes de défenses mortelles. Des patrouilles itinérantes aux barrières mortelles, en passant par les batteries turbolaser et les survols de chasseurs TIE, toutes les ressources possibles sont utilisées pour garantir que ces installations restent invulnérables.

S'en approcher est une pure folie, les attaquer, du suicide. Pour y pénétrer, vous auriez besoin d'une armée – ou – d'une seule équipe d'opérations spéciales spécialisée dans...

Infiltrer une garnison impériale n'est pas une science – c'est un art. La capacité de pénétrer furtivement dans ces installations imposantes est primordiale pour les missions de sabotage, d'espionnage ou de sauvetage. Cependant, il n'y a pas de règles claires et précises pour garantir le succès, pas de formules secrètes pouvant être appliquées à chaque fois. Il existe seulement des méthodes éprouvées par le temps et des conseils utiles de professionnels chevronnés, qui, s'ils sont mis en application, améliorent les chances de réussite.

* * *

— Comment allons-nous faire ? demanda Maglenna, protégeant ses yeux du soleil de l'après-midi.

Elle et le major Haathi étaient assis sur une bâche élimée au bord de la forêt. Au-dessus d'eux, le ciel virait au violet brunâtre avec la venue de la soirée ; au loin devant eux se trouvait l'objet de leur dernière mission : un dépôt d'approvisionnement impérial de construction massive, dissimulé derrière tout un réseau d'obstacles infranchissables. Tout d'abord, il y avait une clôture en treillis entièrement électrifiée entourant la zone ; puis il y avait une étendue suspecte de terre fraîchement creusée ; puis il y avait une colline massive, dont les flancs avaient été vaporisés jusqu'à ce qu'ils soient lisses comme du verre et dont le sommet était couvert de tourelles laser lourdes ; et enfin, il y avait le dépôt lui-même, un assortiment disparate de bâtiments en durabéton situés à côté de ce qui était supposé être une minuscule piste d'atterrissage. Sauf que la minuscule piste d'atterrissage était désormais un vaste réseau de pistes d'atterrissage, avec un flot continu de cargos et de vaisseaux spatiaux allant et venant. À la base, le commando du major Haathi était là pour détourner un super cargo rempli de fournitures.

Deux semaines plus tôt, Haathi avait établi un plan brillant pour pénétrer à l'intérieur. Toutefois, c'était à l'époque où elle croyait que les rapports des renseignements de l'Alliance étaient corrects.

— *« Alors, Général Madine, êtes-vous sûr que les rapports de surveillance sont exacts ? Oh, sûrement, major ! »* rumina Haathi, répétant la conversation tout en ouvrant un grand kit médical réfrigéré et en furetant à l'intérieur. *« Il n'y a pas de système de sécurité ? Juste une petite clôture en treillis de deux mètres, deux gardes et une centaine d'ouvriers ! Wow, merci, monsieur ! »*

Maglenna ne dit rien. Elle ne travaillait pas avec Haathi depuis très longtemps, mais jusqu'à présent, elle avait remarqué que chaque fois que Haathi commençait à ruminer, cela voulait dire qu'elle réfléchissait. Ce qui, selon la légende, était souvent très dangereux.

Morgan ne semblait pas penser comme elle. Elle était assise sur une chaise pliante au sommet d'une petite butte, juste derrière Maglenna et Haathi. Sa veste était nouée autour de sa taille et elle était penchée en arrière, portant ses lunettes de soleil qui reflétaient l'. Maglenna envoyait la confiance inébranlable de Morgan dans tout ce que Haathi faisait.

Pour l'heure, Haathi sortait du médipack de grands cylindres en métal et les plaçait devant elle sur la couverture.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? lui demanda Maglenna.

Haathi secoua l'un des cylindres.

— Cette partie du plan reste la même. Nous entrerons par la zone où la sécurité est la plus faible, exactement comme nous l'avons prévu.

— Et une fois à l'intérieur ? En supposant que nous arrivions à entrer... Comment entrerons-nous dans le quartier de haute-sécurité ?

— J'y travaille. (Elle tendit le cylindre à Maglenna.) Du brandy Savaréen ?

— Non, merci...

Haathi le posa devant Maglenna et versa le contenu épais et transparent dans le couvercle.

— Alors laissez-le là pour le style.

— Major

— T'Charek.

— T'Charek. Je sais que ça ne fait pas longtemps que je fais partie de l'équipe, mais...

— Tu es déjà le meilleur médecin que nous ayons eu. Le précédent serait déjà en train de courir pour rentrer chez lui à l'heure actuelle.

— Bien, franchement, ça m'a traversé l'esprit.

— Hé, à moi aussi.

Haathi ouvrit une paire de boîtes en métal et vida leur contenu marron baveux sur une assiette.

— C'est quoi ce truc ?

— De la bouffe à emporter, dit Haathi en posant une assiette à Maglenna. (La nourriture dégageait une forte odeur de moisi et Maglenna refusa de ramasser la fourchette que Haathi lui lança.) Je crois que c'est censé imiter un plat rodien.

Un peu plus loin derrière Maglenna se firent entendre un bruit de brindilles et plusieurs voix. Maglenna essaya de ne pas s'en rendre compte. Les voix avaient été anticipées. Ils constituaient une partie importante du plan initial.

— T'Charek, dit Maglenna. Il y a quelque chose que je voulais te demander.

— Maintenant ? demanda une voix grave venant des arbres.

— Non, répondit Morgan sans lever les yeux.

— Que veux-tu savoir ? demanda Haathi à Maglenna, jetant trois autres assiettes sur la couverture comme si elle distribuait des cartes.

— Est-ce que je n'aurais pas dû subir un entraînement plus poussé ?

Haathi sirota le brandy.

— Question intéressante.

— Je dis seulement que je suis passée à la préparation de cette mission tout juste après avoir reçu mes ordres. N'aurais-je pas dû être envoyée à l'école de communication ou à une formation avancée de tir, ou...

— Tu es à l'école à l'heure actuelle, l'interrompit Haathi.

— Sérieusement. Allez... s'offusqua Maglenna.

Elle essayait très fort de ne pas être exaspérée, mais les techniques improvisées de Haathi avaient déjà dépassé les rumeurs les plus folles que Maglenna avait entendues sur les leaders des Opérations spéciales en général. Malgré tout, Maglenna n'aimait pas s'entendre se plaindre.

— N'ayez pas peur de paraître condescendante, dit-elle à Haathi. Je dois apprendre d'une manière ou d'une autre.

Haathi posa la dernière des assiettes et regarda Maglenna. Ses yeux étaient les seuls traits sérieux de son apparence ; le reste de son corps était toujours soit lové dans une chaise ou bien appuyé contre un cadre de porte, un bras levé pour souligner un point irrévérencieux qu'elle faisait valoir, et l'autre pendant nonchalamment. Et un demi-sourire sur son visage à n'importe quel instant. Vous aviez

l'impression de pouvoir aller vers elle à tout moment et elle voudrait s'asseoir avec vous, parler avec vous, et vous payer un verre. Mais quand elle fixait ses yeux noirs sur vous et vous observait, vous aviez soudainement le sentiment qu'il n'y avait pas assez d'endroits dans toute la galaxie pour vous cacher d'elle. Que vous soyez un pilote débutant ou un général. Vous alliez juste reculer. Ce que Maglenna fit, alors même que Haathi disait calmement :

— Maglenna, tu n'as pas besoin d'être parrainée.

— Maintenant ? demanda à nouveau la voix dans les arbres.

— Non, dit Morgan.

— Écoute, dit Haathi, détournant heureusement ses yeux vers la glacière pendant une seconde.

Je sais à quoi tu penses. Tu penses : *Oh, ma chérie, mon C.O. a perdu la tête parce qu'elle va encore essayer rentrer à l'intérieur.* Le fait est que ta planification n'a que peu d'importance... Il y aura toujours quelque chose qui... (Elle s'interrompit, jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule de Maglenna.) Et c'est parti !

Maglenna se prépara, mais elle ne se retourna pas ; les voix s'étaient rapprochées progressivement et maintenant elles s'étaient arrêtées. Pendant quelques secondes, tout fut silencieux, à l'exception de quelques oiseaux pépiançant au loin. Le dos de Maglenna se contracta.

Puis Morgan parla d'un ton gaiement choquant.

— Salut les gars !

— Madame, dit l'une des voix.

Maglenna se retourna. Cinq soldats de l'armée impériale – un sergent, trois soldats et un caporal – se trouvaient à environ dix mètres derrière elle, leurs fusils blaster accrochés à leur dos.

Le sergent ôta sa casquette.

— Bon après-midi, mesdames, dit-il.

— Messieurs, dit Haathi.

Maglenna fit un sourire agréable et tendit le couvercle de brandy dans la direction du lieutenant.

— Non, merci, dit-il. Cela ne vous dérange-t-il pas de me dire ce que vous faites ici ?

— Quoi, est-ce une propriété privée ?

— Madame, vous êtes un peu trop proche d'une zone restreinte.

— Mais nous ne sommes pas dedans, n'est-ce pas ?

— Non madame.

Haathi posa sa fourchette de façon exubérante. Elle écarquilla ses yeux noirs, qui furent soudain remplis d'innocence et vides de toute menace.

— Écoutez, euh ... Général ?

Il la reprit en riant.

— Sergent.

— Sergent, nous promettons de tout nettoyer quand nous partirons. Je sais qu'il y a des zones de pique-nique désignées près du lac, mais tout est si luxuriant ici. Au train où vont les choses, vous ne pouvez plus vous rendre là où il y a des arbres et de l'herbe, vous savez ? De nos jours, c'est « abattez tout, construisez une ville, qui se soucie de la nature. » Eh bien, vous savez quoi ? Moi, je m'en soucie !

— D'accord, d'accord, ne vous énervez pas. Je vous informe simplement que si vous allez plus loin au-delà de la colline où votre charmante amie est assise – Morgan agita timidement ses doigts vers lui – et bien, nous devons alors vous escorter en dehors du bois. Pour votre propre sécurité, vous comprenez.

— Êtes-vous les gars de la police ? demanda Morgan.

— En quelque sorte.

Un des soldats prit la parole.

— Qu'est-ce que vous avez, les filles ?
— Vous en voulez ? demanda Haathi.
— Oh, non, ça ira...
— Non, vraiment ! Prenez un morceau ! Je l'ai fait moi-même.
Elle leva une assiette, remplie de nourriture Rodienne.
Le sergent loucha.
— On dirait un plat à emporter.
— Quoi !? J'ai passé toute la matinée à travailler dessus !
— Je vais en prendre un peu, dit le caporal, faisant quelques pas en avant.
Haathi se pencha de manière suggestive contre le médipack.
— Rien que vous ? demanda-t-elle.
Les quatre autres soldats avancèrent.
Morgan dit :
— Maintenant !!

Il y eut un bruissement de feuilles et un léger cliquetis provenant de l'arbre auquel Morgan s'adressait, et quelques feuilles tremblèrent au sol ; ensuite, les cinq officiers impériaux plaquèrent leurs mains à leur cou presque simultanément.

— Hé ! Quelque chose m'a mord... cria l'un d'eux, avant de tomber au sol avec les autres.

Quelques instants plus tard, le capitaine Jayme se balançait sur la branche la plus basse de l'arbre, le visage maculé de peinture verte, son nouveau fusil attaché dans le dos. Il se laissa retomber au sol.

Le speeder de patrouille des impériaux attendait.

— Je conduis, annonça Jayme.

Maglenna regarda de nouveau dans la direction de la garnison. Au crépuscule, le ciel virait au bleu foncé et la garnison semblait toujours plate, mais cette fois de manière inoffensive.

— Wow, dit-elle à Haathi. J'ai hâte de voir ce que tu as prévu de faire une fois que nous serons à l'intérieur.

— Je suis un peu curieuse moi-même, avoua Haathi en prenant place sur le siège passager avant. En avant, Jayme.

* * *

Haathi ne l'avouerait pas à Maglenna, mais elle était tout aussi inquiète pour la mission. Ce n'était pas qu'elle avait peur de ne pas pouvoir élaborer de plan ; elle n'en avait toujours pas, mais elle était persuadée qu'elle en trouverait un très bientôt. Les choses se passaient rarement bien si elle planifiait trop, parce que la seule chose sur laquelle vous pouviez compter dans les Opérations Spéciales, c'était que vous ne pouviez pas compter sur le fait que les choses se déroulent comme prévu. Mais Maglenna n'aurait qu'à le découvrir par elle-même.

Ils avaient déjà franchi la clôture crépitante de trois étages en utilisant le badge du sergent ; maintenant, ils devaient passer la garde à l'entrée principale et cela allait demander du travail.

Haathi se retourna pour faire face à Maglenna.

— Je tiens à te féliciter, dit-elle au-dessus du ronronnement des moteurs, pour le rôle que tu es sur le point d'accomplir dans ta première mission.

Maglenna se pencha pour entendre.

— Mais je ne sais pas ce que c'est ! dit-elle.

Haathi se contenta de lui rendre un sourire entendu et se retourna. Ils empruntaient un chemin aménagé qui contournait complètement le champ de mines et la colline escarpée, et il semblait que cela les amènerait directement au poste de garde du côté du dépôt où la sécurité était minimale.

Non, le vrai souci n'était pas la mission. Le véritable souci était les coéquipiers de Haathi. Maglenna, pour sa part, semblait avoir de plus en plus de difficulté à se souvenir de la raison pour laquelle elle était devenue membre de cette équipe, mais Haathi se considérait très douée pour choisir les fous les plus talentueux de l'Alliance. Bien que peu de gens le sachent, Maglenna était probablement la plus étrange de toutes : elle était aussi manucurée qu'un chirurgien, mais elle avait insisté pour suivre une formation militaire de base lors de sa première participation à la Rébellion. Elle semblait s'en tenir aux règles, mais personne ne pouvait la classer dans une position connue. Elle avait été diplomate d'Alderaan, mais avoir perdu sa planète des mains de l'Empire lui donnait un avantage qui dépassait de loin celui de votre jeune recrue moyenne et amère. Au-delà de tout cela, cependant, Haathi ne savait pas vraiment de quoi Maglenna était capable, et bien que Maglenna posait les bonnes questions, il restait à voir à quel point elle s'en sortait sous le feu ennemi.

Elle savait de quoi Jayme et Morgan étaient capables, mais elle était également inquiète pour eux. Vraiment inquiète.

Elle jeta un coup d'œil à Jayme, dont les épais avant-bras sortaient mal de ses manches du costume impérial et dont la casquette était perchée à l'arrière de sa tête rasée. Il jeta un coup d'œil dans sa direction.

— Ouais, tu as l'air très impérial, dit-elle, lui levant un pouce exagéré.

Il lui fit un reniflement amusé.

— Contrairement à toi.

— J'y travaille. (Elle plongeait un doigt dans le pot de peinture de camouflage verte de Jayme et commença à l'étaler sur son visage bleu.) Je leur dirai que je chassais ou quelque chose du genre.

Jayme lui sourit rapidement.

— Cela les convaincra.

— Écoute, dit-elle. Je... voulais te demander... est-ce que ça va ?

— Super. Pourquoi ?

Comme s'il avait besoin de le demander. Trois semaines plus tôt, Morgan et lui avaient presque été tués par un droïde assassin. Jayme était tombé de deux étages dans un puits de turboascenseur en construction. Morgan avait été électrocutée lorsque le droïde l'avait jetée dans le tableau électrique principal d'un YT-1300. Le YT-1300 de Haathi. Et Maglenna avait presque failli compter parmi les victimes, elle aussi, bien qu'à l'époque elle ne fût pas encore membre de l'équipe de Haathi. Tout le monde avait passé une semaine à bord d'une frégate médicale et Haathi avait passé presque tout ce temps à attendre de savoir si Jayme avait subi des lésions crâniennes lors de sa chute, si Morgan avait à nouveau subi un arrêt cardiaque ou si Maglenna n'avait soudainement pas eu d'excroissances de ses poumons après avoir respiré trop de fumée toxique. Haathi elle-même en avait suffisamment respiré pour qu'ils la collent sous respirateur pendant six heures.

Alors Maglenna pouvait s'inquiéter autant qu'elle le voulait pour la mission. C'était sans importance. Haathi savait juste que viendrait un autre jour où quelqu'un se blesserait sous son commandement et qu'elle ne serait pas là pour empêcher que cela se produise.

Haathi se retourna pour faire face à la banquette arrière. L'attention de Morgan était concentrée sur un datapad. Elle portait un uniforme de soldat avec la casquette à l'envers.

— Morg', pourrais-tu au moins essayer de paraître « impériale » ?

— Oh, allons, T'Charek, dit Morgan sans lever les yeux.

— La tenue n'est pas décontractée. Au moins, relève tes cheveux.

— D'accord, d'accord, juste une seconde. (Morgan leva une petit holocam en forme de blaster dans sa main libre.) Maintenant, regarde-moi comme si je venais de renverser du soda sur la console principale du *Créateur*.

Haathi lui lança un regard horrible et la caméra bourdonna.

— Parfait. (Morgan leva les yeux.) Tu peux arrêter ce regard à présent.

— Je suis encore en train de me remettre de cette image terrifiante que tu viens de me coller dans la tête, lui dit Haathi.

— Détends-toi. J'ai réussi à quasiment tout nettoyer.

Haathi sentit son cœur s'emballer.

— Quoi ?

— Je plaisante. D'accord, Maglenna, prends un air méchant...

— Morgan, je le jure, si je trouve une goutte de soda n'importe où à proximité de mon cockpit...

— Du calme, tout le monde ! ordonna Jayme.

Haathi se retourna – la porte d'entrée était à environ trente mètres devant. C'était une entrée moyenne pour une base militaire : un homme en uniforme assis dans un minuscule bureau en durabéton, saluant les véhicules entrants et sortants à longueur de journée.

— Morg', ces badges sont prêts ? demanda Jayme.

— Regardez-moi comme si j'étais le colonel Stijhl, lui répondit-elle.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. La caméra bourdonna.

— Bien, dit Morgan. J'ai juste besoin d'environ trente secondes.

— Fais-ça en deux, souffla Haathi.

Morgan lui tendit un badge d'identification en plastique. Il portait le numéro de série du sergent, dont l'uniforme était porté par Haathi ; il y avait aussi la photo de Haathi, avec un visage couleur chair pâle à la place d'un visage bleuté et taché de peinture.

Jayme regarda le sien.

— Ce sont de très belles photos, Morgan.

— Je te remercie. (Morgan pointa l'appareil photo sur elle-même, retourna sa casquette, glissa ses longs cheveux bruns sous celle-ci et prit un air menaçant jusqu'à ce que la photo soit prise.) Voudrais-tu une copie de la tienne pour ta mère, Jayme ?

— Non. Elle se fâche contre moi quand je ne souris pas devant la caméra.

— Tu pourrais aussi avoir du mal à expliquer pourquoi tu as fait défection, continua Haathi.

Ils se rangèrent à côté du bureau du garde. Il se pencha par la fenêtre et les regarda. Jayme flasha son badge d'identification, et les autres se redressèrent dans leurs sièges.

— Patrouille 1138, avancez, dit le garde, offrant un salut ennuyé.

Ils y étaient. Jusqu'à la découverte de la vraie patrouille, ils pouvaient parcourir toute cette partie de la base. À gauche de la porte se trouvait un panneau gris terne jaillissant d'une touffe d'herbes arbustives et portant l'inscription « *Bienvenue à Zonith Field* » en lettres électriques orange et en lettres noires « *Future Garrison d'Approvisionnement et de Soutien de Laertos. Veuillez excuser le désordre, nous sommes en train de bâtir un meilleur lendemain !* » Tout autour se trouvaient de beaux bâtiments résidentiels, des arbres plantés dans des îles de durabéton, des bâtiments officiels flanqués de monticules de terre battue marquant les futures pelouses.

— N'est-ce pas gentil, dit Haathi. Je me sens déjà chez moi.

Elle sortit une boîte métallique plate du sac rangé à ses pieds.

Maglenna se pencha en avant.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Mon coffre au trésor, lui répondit Haathi.

Elle montra à Maglenna ce qu'il y avait à l'intérieur : des dizaines de barres d'insignes de grade impérial rouges, bleus et jaunes.

— Ok, voyons maintenant, dit Haathi en fouillant. Qu'aimerais-tu être ? (Elle sortit un morceau d'insigne gris de forme carrée avec une rangée de quatre barres rouges au sommet d'une rangée de quatre barres bleues.) Je pense que tu es un major, major... (Elle regarda le badge d'identification de Maglenna) ...Eckhord.

Maglenna le prit distraitement et remplaça son insigne de lieutenant par celui-ci.

— Tu ne préfères pas être aux commandes ? demanda-t-elle à Haathi.

— Peut-être que plus tard, je serai colonel, si cela me convient. Pour le moment, j'ai besoin que ce soit toi qui donnes l'impression d'être la responsable.

— Comment est-ce que je...

— Détends-toi. C'est toujours moi qui te donnerai les ordres.

— Où allons-nous, T'Charek ? demanda Jayme.

— Au bâtiment administratif. Sécurité très légère.

— Ouais ? Qu'est-ce qui se passe ?

Haathi s'adressa à Maglenna.

— Tu voulais un entraînement ? Voici un entraînement. Règle une : les plans stupides ne sont stupides que s'ils ne fonctionnent pas.

— Tu as un plan ? demanda Maglenna.

— Me croirais-tu si c'était le cas ?

* * *

Le bâtiment administratif était un bâtiment de couleur beige en forme de T avec des fentes au lieu de fenêtres et de grands et larges escaliers annonçant l'entrée. Maglenna ajusta son insigne de major et se demanda si elle aurait travaillé dans l'équivalent de cet endroit pour l'Alliance si elle n'avait pas été entraînée dans les Opérations Spéciales. À ce stade, il était difficile de dire ce qui était le pire.

Jayme rangea le speeder et tout le monde sortit, puis, à la demande de Haathi, Maglenna les précéda dans l'escalier. Ils marchèrent droit dans le hall au sol noir – qui n'avait pas encore de meubles – et scannèrent leurs badges à la réception – qui n'avait pas encore de bureau. Le standardiste jeta un regard étrange à Haathi, mais les laissa passer devant lui jusqu'à une rangée de turboascenseurs de fret.

— Maglenna, vous connaissez l'administration. Où se trouve le système de fichage informatique principal ? demanda Haathi.

— Au sous-niveau, dit Maglenna. Et, ajouta-t-elle, se sentant informée pour la première fois de la journée, ils seront beaucoup plus attentifs à la sécurité là-bas.

— C'est bon à savoir, dit Haathi pensivement.

Le turboascenseur les amena dans une vaste zone ressemblant à un entrepôt. Il manquait des segments de sol et une fine brume de poussières de durabéton flottait dans l'air. Le bruit de coups de bélier résonnait quelque part au loin. Des éléments de mobilier de bureau se trouvaient le long des murs et disséminés sur le sol. Sur le mur du fond, il y avait une porte anti-déflagration scellée, flanquée de deux gardes qui n'avaient pas remarqué que des intrus venaient de pénétrer dans le sous-sol.

Soudain Maglenna eut une idée. Son esprit n'avait pas vraiment enregistré ce que c'était, mais elle avait le sentiment que cela pourrait mieux se passer de cette manière, et elle se baissa derrière une console isolée, le cœur battant.

— Distrayez-les, demanda-t-elle, se voûtant en avant, puis elle s'approcha – mi-marchant, mi-rampant – de l'extrémité opposée de la console, vers les gardes.

Derrière elle, les autres commencèrent à pousser des meubles autour d'eux. Maglenna se précipita derrière une pile de chaises légères, puis derrière un grand bureau. Elle jeta un coup d'œil sur le côté. Les deux gardes se trouvaient désormais à environ une dizaine de mètres d'elle, un grassouillet et un grand, chacun avec un air complètement exaspéré sur le visage.

— Hey ! cria le garde grassouillet. Vous, les bidasses, laissez ce truc tranquille !

Ils s'éloignèrent de quelques pas des portes blindées sur lesquelles étaient peintes « Operations Informatiques – Sous Niveau Un ».

— Mais nous ne faisons que le déménager d'ici, déclara Morgan.

— Dégagez, soldats ! Je suis sérieux ! C'est une zone à accès limité !

Morgan s'engagea dans une explication détaillée de ses ordres. On l'entendait à peine à cause du bruit que Jayme et Haathi faisaient en tirant le meuble du bas de chaque pile, mais Maglenna reconnut le ronronnement de la voix de Morgan en plein étalage de bla-bla technique. Tactique intéressante d'apaisement de situation, pensa Maglenna.

Les gardes s'éloignèrent encore des portes, en criant pour couvrir les paroles de Morgan. Maglenna se positionna rapidement devant les portes blindées. Elle repensa à la façon dont Jayme se tenait quand il se plantait volontairement dans le passage de quelqu'un et à comment Haathi l'avait regardée un peu plus tôt, puis elle se racla la gorge.

— Messieurs, dit-elle doucement, les bras croisés sur la poitrine.

Ils se retournèrent tous les deux puis reculèrent instantanément.

— J'ai demandé à l'État-major de m'envoyer du personnel pour installer ces meubles là-dedans, déclara Maglenna, en désignant les portes derrière elle. Dois-je comprendre que vous préférez les déplacer vous-même ?

— Nous n'étions pas informés, objecta le grand.

— Oh, je suis désolé, serais-je censée débattre de tâches aussi insignifiantes avec vous ?

— N...non, major, dit le gros.

— Si je dois passer un jour de plus assise par terre à regarder ces... (Elle désigna les environs avec son bras) ...murs horriblement mornes, il se peut que je subisse moi-même une rupture d'anévrisme, ce que nous ne voulons pas.

Les gardes semblèrent considérer la chose une seconde, mais ils dirent :

— Non, madame.

— Parce qu'alors je pourrais avoir à balancer quelque chose ! Comme cette chaise !

Elle donna un coup de pied dans le fauteuil de bureau le plus proche, équipé de roulettes, qui traversa la pièce. Il s'écrasa contre une haute pile de chaises plus petites, qui tombèrent au sol dans un fracas fort et sec. Maglenna se ratatina ; elle n'avait pas voulu faire ça.

Les gardes pâlirent toutefois et retournèrent à la porte.

Haathi et les autres – portant chacun un meuble – agitèrent leurs badges d'identification, sur lesquels le garde le plus grand jeta à peine un coup d'œil alors que lui et l'autre garde se précipitaient en même temps vers le bouton d'ouverture de la porte, se cognant mutuellement la main.

Maglenna fit entrer son équipe à l'intérieur.

— Que cela ne reproduise plus ! cria-t-elle par-dessus son épaule, et les suivit à l'intérieur.

Quand les portes se furent refermées derrière elle, elle ressentit quelque chose d'absolument nouveau. Un pic d'adrénaline de dingue.

— Vous êtes un peu trop douée pour ces trucs d'impériaux, major, dit Jayme passant son bras autour de son épaule pour la féliciter.

— Ce sont les bottes, lui répondit-elle.

Ils se tenaient dans un couloir vivement éclairé aux murs de transparacier. Il y avait une autre porte devant eux, et à travers les murs, ils pouvaient voir que cela menait à la salle informatique principale : un vaste espace faiblement éclairé avec des passerelles et des terminaux informatiques sur les bords, haut de plafond et où des panneaux de contrôle rouge se disputaient avec des moniteurs aux écrans bleus pour être la seule source de lumière dans la pièce. Des dizaines de techniciens impériaux se côtoyaient avec des datapads ou se penchaient sur leurs terminaux, tels une armée de créatures souterraines pâles qui ne voyaient jamais le jour.

Haathi trouva un placard à proximité rempli de matériel de nettoyage, où elle jeta le tableau qu'elle portait.

— Qui veut entendre mon plan ? demanda-t-elle.

Morgan leva la main.

— C'était une question rhétorique, Morg'...

— Je le savais.

— Vous voulez savoir comment nous allons nous créer une brèche dans le secteur de la garnison à sécurité maximale ?

Tout le monde la regarda avec espoir.

— Nous n'allons pas le faire, dit-elle.

— Quoi ?! s'exclama Jayme.

— Mais on va leur faire croire qu'on l'a fait.

* * *

Le capitaine Mylesgood, du Bureau de la Sécurité Impériale, était affalé sur sa chaise de bureau, occupé à regarder par la grande baie vitrée en transparacier qui prenait tout le mur du fond, lorsqu'il entendit la porte s'ouvrir en glissant derrière lui. Il avait à peine reconnu le son, son attention étant focalisée sur la scène devant lui. Tout au-dehors n'était que chaos. L'ancien bâtiment administratif avait été démolit et remplacé par quelque construction en durabéton laide et sans fenêtre ; l'ancienne piste d'atterrissage était en train d'être remplacée par un vaste réseau de modules d'atterrissage, et sa vue, sa belle vue sur les bois et les montagnes, était remplacée par une vue sur le mur en durabéton de quatre étages qui coupait son côté de la base de la nouvelle et élégante partie très haute sécurité, où de petits bâtiments noirs se nichaient autour du pied d'une haute tour de sécurité. Mylesgood ne pouvait pas voir le bureau du chef de la sécurité d'où il était assis, mais il savait que la fenêtre y était deux fois plus grande que la sienne.

— Capitaine ? Monsieur ? (Une voix de femme. Le sergent Chambers, son aide de camp.) Je vous dérange ?

— Il me surveille, Chambers, dit Mylesgood.

— Qui donc ?

Mylesgood désigna un point de l'autre côté de la fenêtre.

— Tenko. Vous savez, le général.

— Il vous surveille, monsieur ?

— Il me surveille maintenant depuis ce grand et énorme bureau. Il pense à tous les petits stormtroopers blancs qui vont descendre et remplir sa tour de sécurité et envoyer des gens comme vous et moi sur des planètes de rien du tout avec des affectations de rien du tout.

Mylesgood se retourna ; Chambers se balançait dans l'expectative sur ses pieds.

— Nous avons construit cette base, Chambers ! Nous possédions cette planète sans même que la planète ne le sache ! Maintenant, Vador et Palpatine doivent faire de la publicité pour que toute cette satanée galaxie sache où se trouve l'Empire.

— C'est un nouvel univers, monsieur, souffla Chambers.

— C'est ce qu'ils ont dit quand je me suis enrôlé. Sauf que c'était avec un ton de voix différent.

— Monsieur, il y a quelque chose dont je dois vous parler.

— Ça ne peut pas attendre ?

— Jusqu'à ce que vous ayez fini de broyer du noir, monsieur ? Non.

Mylesgood soupira.

— Vous allez me manquer, Chambers.

— Merci, monsieur. Écoutez, nous avons un problème.

— Quel est-il ?

— La patrouille 1138 ne s'est pas présentée au rapport.

Pour la première fois, Mylesgood regarda droit dans les yeux de Chambers, qui étaient inhabituellement perplexes.

— Toute une patrouille a disparu ? demanda-t-il.

— Non, ils sont entrés par la porte principale il y a environ une demi-heure. Ils ne sont juste jamais venus faire leur rapport.

Mylesgood tambourina des doigts sur le bureau.

— Ce n'est peut-être qu'un nouvel incident lié à l'ivresse, avança Chambers. Voulez-vous que je lance une alerte générale ?

Mylesgood se retourna sur sa chaise, regarda de nouveau la haute tour de sécurité et se retourna.

— Non, Chambers. Nous allons nous occuper de tout ça personnellement.

— Bien, monsieur, si vous le dites.

— Vous ne voulez pas savoir pourquoi ?

— Je pensais que vous me le diriez.

— Parce que s'il ne s'agit que d'un incident lié à l'ébriété, je ne veux pas que le Général « Grincheux » l'utilise comme prétexte pour rappeler à tout le monde que c'était un groupe de péquenauds venant d'un trou paumé qui dirigeait cet endroit.

— Et si ce n'est pas le cas ?

— Alors ce sont des terroristes. Et dans ce cas, je vais faire en sorte que vous, moi et le reste de nos soldats recevions tellement de médailles que nous serions capables de fabriquer une nouvelle Étoile de la Mort avec, et faire en sorte que ce soit Vador en personne qui nous serve le brunch sur Coruscant.

— Monsieur ?

— En d'autres termes, je vais trouver ces gens et je vais leur faire souhaiter de préférer avoir affaire à un bataillon entier de stormtroopers plutôt qu'à nous. (Il se leva.) Envoyez mon répulseur en patrouille. Informez les troupes de mettre leurs fusils sur le mode « létal », mais assurez-vous bien de garder un ou deux intrus en vie pour que je puisse – comment dire ? – les « interviewer ».

— Très bien, monsieur, confirma Chambers, et tous deux quittèrent le bureau à la hâte.

* * *

Morgan était appuyée d'une main contre le mur de quatre étages en durabéton qui séparait leur position de la zone de sécurité maximale. Deux épais câbles chargés d'un puissant courant électrique longeaient le sommet du mur, de toute évidence parce qu'il était plus intelligent de passer par-dessus le mur qu'à travers. Élucubration impériale typique.

Elle baissa les yeux sur Jayme, agenouillé à côté d'elle. Ils étaient plongés dans une obscurité presque totale, un projecteur étrange se promenant de temps à autre le long du mur à environ un mètre au-dessus d'eux.

— Quelle sera la zone d'explosion ? demanda-t-il en tirant de son sac deux charges de forme carrée de la taille d'une paume.

— Je savais que c'était une question rhétorique, répondit-elle.

— Hein ?

— Tout à l'heure, dans la salle d'archive. Je savais que la question de T'Charek était rhétorique.

— D'accord, c'est bien Morg', mais dis-moi ce que tu penses de...

— Tu vois, je sais que vous pensez que je suis ignare, mais ça n'est pas vrai.

Jayme apposa une charge sur le mur, à environ trente centimètres du sol.

— J'ai besoin d'un calcul, Morg'.

— De quoi ?

— Donne-moi un rayon de souffle et une distance de sécurité minimale d'ici.

— Approximativement ?

— Ouais. Juste un ordre de grandeur.

Morgan ferma les yeux. Une équation flasha devant elle, mais elle ne saisit pas consciemment de quoi il s'agissait. Elle ouvrit les yeux et regarda le complexe, qui bougeait un peu moins maintenant qu'il faisait presque noir.

— Cinquante-et-un virgule trois cent soixante-quatorze mètres, affirma-t-elle.

— Pourquoi « *virgule trois cent soixante-quatorze* » ?

— Le vent, Jayme, le vent !

— Oh, d'accord.

Morgan ne put jamais comprendre comment elle avait acquis la réputation d'avoir la tête dans les nuages alors que ce qu'elle faisait vraiment était de prêter plus d'attention aux détails que quiconque. Jayme aurait pu faire ce calcul, pensa-t-elle, s'il avait voulu s'appliquer lui-même. Son problème, et celui de tous les autres, était qu'ils ne savaient pas que rester assis à calculer jusqu'à en avoir la tête engourdie était une perte de temps totale. Il vous suffisait de laisser les réponses vous parvenir.

— D'accord, dit Jayme en lui tendant trois charges explosives. Colle-les juste au-dessus de ta tête, puis filons d'ici.

Morgan pinça la poignée d'un bâton lumineux entre ses dents et plaça les charges sur une ligne horizontale, comme en haut d'un cadre de porte. Puis elle sortit son gantelet détonateur de sa veste, l'enfila sur sa main gauche, se retourna et se faufila à travers le complexe avec Jayme. Ils évitèrent tous les deux les lampadaires, qui s'étaient allumés une minute plus tôt.

— Est-ce que T'Charek te semble un peu énervé ces derniers temps ? demanda Morgan.

— Elle a failli perdre toute son équipe, rétorqua Jayme. Ça va la hanter pendant un moment.

— Oui, mais ce n'était pas sa faute.

— Cela n'a pas d'importance pour elle. De plus, ce genre de chose te fait évaluer ta mortalité et celle des autres. Ne te sens-tu pas différente ?

— Nah. Cela a commencé comme n'importe quel autre jour pour moi : me lever, me brosser les cheveux, réparer la grille principale de l'ordinateur, me faire électrocuter par un droïde assassin rebelle qui pensait que j'étais un Hutt.

Jayme sourit. Morgan aimait ça, parce que c'était un événement relativement rare, et elle, T'Charek et Maglenna étaient les seules personnes à qui il souriait. Sauf quelques rares exceptions envers les impériaux qu'il avait touché en plein dans le mille. Bien sûr, il redevenait toujours incroyablement sérieux immédiatement après avoir souri, comme s'il devait faire une pénitence ou

quelque chose pour avoir montré sa joie. Il sortit son comlink de sa ceinture et parla d'une voix bourrue.

— Major, dit-il. On rentre à la maison.

Il eut à peine le temps de finir sa phrase. Le comlink transmit un son de tir de blaster en grésillant.

— Négatif ! cria Haathi. J'ai besoin que tu...

Le canal mourut.

— Oh, génial ! Allez... dit Jayme en se mettant à courir.

Lui et Morgan contournèrent le coin du poste où leur répulseur attendait. Tout comme un escadron d'hommes vêtus de costumes noir et gris portant un casque noir brillant, tous à la recherche du répulseur.

L'estomac de Morgan se comprima.

— Halte-là !

Dans un mouvement fluide, tous pointèrent leurs fusils blaster sur Jayme et Morgan.

— Les mains en l'air, gentiment et sans geste brusque ! Allongez-vous à terre ! cria le sergent.

Ils levèrent leurs mains. Morgan regarda Jayme, qui la regardait avec espoir.

— Quoi ? demanda-t-elle.

Ses yeux s'écarquillèrent.

Le sergent cria :

— À terre ! Maintenant ! Obéissez !

— Ohhh, ça ! s'écria Morgan.

Ses doigts gantés descendirent dans sa paume, d'abord l'index, puis l'annulaire, puis le majeur, deux fois.

Il y eut un bruit d'éclatement sourd à dix mètres de là, alors que le groupe électrogène temporaire, qui contrôlait le câblage de protection au-dessus du mur, volait en éclats. Morgan se sentit s'envoler, et elle savait qu'elle aurait dû mettre ses mains dehors et se préparer à la chute, mais elle continua de presser ses doigts dans le gant, déclenchant la succession d'explosion des charges dans les portes, puis sous les camions à répulseur et enfin sur le mur géant lui-même. Quelque part, Jayme criait quelque chose d'incompréhensible.

Morgan ne sut pas vraiment ce qui s'était passé par la suite. Elle avait un vague souvenir des explosions, mais elle n'était pas sûre de la façon dont elles s'étaient produites. Et elle pensa se souvenir de s'être levée et d'avoir tout simplement couru, parce que Jayme lui avait dit de le faire.

Cependant, quand ses pensées se furent éclaircies, Jayme n'était nulle part et elle se tenait adossé à un mur dans une allée, trois soldats pointant leurs fusils sur son visage.

— Tu viens avec nous, Rebelle.

* * *

Vingt minutes plus tôt, Haathi et Maglenna étaient dans un cadre très tranquille. Les employés impériaux agissaient comme des animaux de compagnie nerveux surprotégés et n'aimaient pas élever leur voix à un niveau de conversation audible. Encore moins reconnaître la présence de majors et de sergents à l'allure étrange. Ce qui voulait dire que Haathi et Maglenna pouvaient rester dans le couloir tout le temps qu'elles le voulaient tant qu'elles ne rencontraient aucune sorte de sécurité.

— Comment puis-je avoir l'air « officielle » ? murmura Maglenna.

— Imagine que tu es à une réunion du Sénat et qu'un des petits partisans de Palpatine pense tout savoir, mais que tu sais que tu le manipules.

Maglenna adopta aussitôt une posture droite comme une baguette, un charmant demi-sourire narquois et une attitude fluide et détendue. Haathi était en train de lutter contre l'envie de lui prendre un cocktail lorsqu'un jeune lieutenant sortit d'un groupe de bureaux dans le couloir et commença à enfiler sa veste grise.

Haathi le rejoignit.

— Excuse-moi – elle faillit presque l'appeler « Fiston », mais elle se rattrapa – Monsieur ?

Il la regarda. Un de ses yeux était injecté de sang.

— Comment se fait-il que vous portiez de la peinture de camouflage ? lui demanda-t-il.

— Unité de Reconnaissance.

— Oh.

— Monsieur, nous sommes vraiment désolées de vous déranger, mais nous avons besoin d'une faveur rapide de votre part.

Il soupira lourdement, puis jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Haathi et sembla apercevoir Maglenna.

— Oh, bien sûr, major, dit-il en les conduisant dans son bureau.

Haathi remarqua que tous les autres bureaux de la rangée étaient sombres. À l'intérieur, la pièce était entièrement décorée dans un bleu métallique apaisant, avec une moquette fraîche au sol, un tout nouveau panneau de commande recouvert de poussière de construction et une grande pile de datapads posée sur une boîte près du fauteuil du lieutenant. Lorsque la porte fut refermée, tous les bruits extérieurs disparurent. Haathi avait l'impression d'être submergée par l'eau du bain.

— D'accord, de quoi avez-vous besoin ?

— Euh... (Maglenna plaça son datapad sur la pile.) Nous avons un manifeste de fret mis à jour pour le ... le *Rodien*... *Savaréen*... Le *Rodien Savaréen*, oui.

— Huum ouais, donnez-moi une minute, dit le lieutenant. (Il fit glisser son cylindre de code dans la fente située à côté du moniteur principal, puis tapa aveuglément son code d'accès personnel.) Le *Rodien Savaréen*, dit-il après une seconde. C'est un nom étrange.

— N'est-ce pas ? souffla Haathi.

— Ai-je demandé un commentaire éditorial ? rétorqua Maglenna, semblant presque réellement blessée.

— Désolé. De quel genre de vaisseau s'agit-il ?

Il saisit le datapad.

— Est-ce que ça n'est pas écrit sur le datapad ? lui demanda Haathi.

— Oui, vous voulez dire que vous ne le savez pas ? dit Maglenna.

Il regarda l'appareil, puis se tourna à nouveau vers cette dernière.

— Attendez une seconde ! Ce n'est pas... dit-il dans le canon du blaster lourd de Haathi.

Après avoir repoussé son corps inconscient, toujours sur sa chaise, dans un coin, Haathi rangea son blaster et se pencha contre le panneau de commande.

— D'accord, dit-elle à Maglenna. Voici ce qui se passe. Morgan et Jayme attendent que je leur dise quel serait le lieu le plus évident pour une entrée par effraction. Et dans dix minutes, ils vont le faire exploser. Je vais maintenant me tenir devant Monsieur le Terminal Auxiliaire, juste ici, et découvrir exactement où, de l'autre côté du mur de séparation, les Impériaux stockent leurs approvisionnements importants. Ensuite, je ferai le travail absolument horrible pour couvrir mes traces.

— Que dois-je faire ?

— Tu vas faire un travail absolument brillant pour couvrir mes traces.

— Et à propos du super cargo ?

— Hors sujet, maintenant. Tu entres dans le système et tu mets mon nouveau plan en marche.

— Qui consiste à ??

— Monsieur le Lieutenant Impérial t'a donné accès au dossier d'expédition, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Tu vas changer quelques petites choses.

— Quoi, les horaires ?

— C'est ce à quoi tu penserais, n'est-ce pas ? C'est ce que je vais leur faire croire. Toi, d'un autre côté, tu vas réorienter les livraisons de leurs futures commandes. Supposons que tu rencontres une cargaison d'artillerie lourde à destination d'une énorme forteresse impériale sur – je ne sais pas – Coruscant par exemple, ou quelque endroit du même genre.

— Oui ?

— Ce serait beaucoup plus simple pour la Rébellion si cette importante cargaison se rendait plutôt vers la petite base de Rodaj, où la sécurité est minime – et, oh, mince alors ! C'est à peine à deux pas de notre base sur Vale IV !

Maglenna continuait d'avoir l'air inquiète, mais ses yeux s'illuminèrent.

— Et tout cela aura déjà été validé par les impériaux, continua-t-elle.

— Ouais, tout aura été pré-approuvé...

Maglenna se mit au travail avec une expression de diligence mêlée d'émerveillement. En un temps relativement bref, toutes deux furent capables de parcourir les fichiers de données, après avoir brièvement statué sur quelles bases rebelles étaient situées à proximité de telle ou telle base impériale. Haathi, pour sa part, concentra ses efforts sur le dépôt ; elle repéra les zones qu'un terroriste inexpérimenté voudrait saboter, les transmit à Jayme et Morgan, puis effectua un travail délibérément négligé pour cacher son intrusion informatique.

Finalement, Haathi vérifia son chrono.

— Tu es prête ? demanda-t-elle à Maglenna.

— Presque, dit Maglenna. Avons-nous toujours une base sur Sheshar...

— Hé !

Toutes deux se retournèrent, blasters dégainés, pour apercevoir un adjudant d'âge moyen se tenir sur le seuil.

Il se laissa immédiatement retomber dans le couloir.

— Sécurité ! cria-t-il en se précipitant éperdument vers le mur derrière lui. Deux tirs étourdissants le frappèrent sur son torse, mais pas avant qu'il ait attrapé le bouton d'alerte avec son coude.

— Ah, merde.

Haathi courut dans le couloir. Une centaine de techniciens avaient pratiquement sauté au plafond. De l'autre côté de la pièce principale, derrière le mur de transparacier, il y avait une rangée de trois turboascenseurs, vers lesquels Haathi envisagea de courir jusqu'à ce qu'elle remarque les lumières rouges qui clignotaient au-dessus de chacun d'eux.

— Verrouillage de sécurité ! indiqua-t-elle à Maglenna, qui se tenait maintenant à côté d'elle.

— Ce qui veut dire ?

— Une troupe de stormtroopers sera ici dans environ deux minutes. Règle deux : si les choses se passent trop bien, vous êtes en train de tomber dans une embuscade !

Maglenna luttait clairement contre l'envie naturelle qu'avait son corps de paniquer et tenait son blaster comme si elle n'était pas sûre de savoir si elle devait juste le ranger dans son sac et faire preuve de désinvolture. Les deux gardes de la porte anti-souffle principale répondirent à sa question. Ils entrèrent en courant, repèrent immédiatement les femmes et se mirent à tirer.

* * *

L'épaule de Jayme était en train de lui faire souffrir le martyr. Il avait atterri sur les marches du bureau de changement de poste et était arrivé juste à temps pour voir le corps de Morgan se fracasser contre trois agents du BSI. Elle s'était relevée ; pas eux.

S'il avait été un peu plus lucide, Jayme aurait peut-être pu l'aider, mais dans son état, il se contenta de regarder Morgan, dans une stupeur complète, chanceler à une courte distance du répulseur, puis activer les sacs d'explosifs que deux des agents avaient ramassés sur le sol. Jayme sombra à nouveau dans l'inconscience et, la chose suivante qu'il apprit fut que le répulseur était détruit, que les agents étaient morts et que Morgan avait disparu.

T'Charek va me tuer.

Sans réfléchir, Jayme attrapa la balustrade et se releva. Il semblait y avoir beaucoup de confusion autour de lui, mais il ne pouvait rien entendre et il se demanda un instant si ses tympanes avaient été crevés. Puis il entendit une voix lointaine.

— C'est l'autre !

Jayme se concentra ; cela venait d'un homme qui n'était pas loin après tout – un capitaine se tenant sur le pont arrière d'un véhicule à répulseur avec deux agents de la BSI sur les sièges avant et un autre manœuvrant un énorme canon de pont monté près du capitaine. L'un des survivants de la dernière explosion entendit l'ordre et se précipita vers les marches. Ses poings étaient serrés et son hoster était vide ; il était évident que son blaster et lui avaient été séparés.

Jayme avait le même problème. Son regard passa de l'agent qui approchait au répulseur du capitaine puis au canon de pont se profilant au-dessus de la tête de ce dernier.

— Gardez-le en état pour un interrogatoire ! cria le capitaine.

C'était tout ce que Jayme avait besoin d'entendre. Alors que l'agent montait les marches, Jayme lui donna un coup de pied dans la poitrine. Puis il attrapa le bord supérieur de la fenêtre la plus proche – qui, comme toutes les autres fenêtres de ce bâtiment, n'avait pas encore été équipée de transparent – et se balança à l'intérieur, les jambes en premier.

Il atterrit sur un sol inégal qui ne comportait pas toutes ses dalles et s'éloigna de la fenêtre. C'était un endroit caverneux sans bureau, sans comptoir, sans le luxe qu'il pourrait éventuellement procurer. S'il n'y avait pas eu un groupe électrogène d'un bleu brillant contre le mur du fond, la pièce aurait été complètement sombre.

Jayme attrapa l'un des longs câbles du générateur qui serpentaient sur le sol, l'attacha à travers la pièce de chaque côté de la porte d'entrée et attendit, les yeux fixés sur la fenêtre. Environ vingt secondes plus tard, une silhouette sombre portant un grand casque noir du BSI apparut à la fenêtre, juste en face de lui ; le bourdonnement d'un chariot à répulseur et les aboiements du capitaine passèrent devant les fenêtres du côté opposé. Jayme resta dans l'ombre et garda le silence.

Soudain, deux agents pénétrèrent par la porte d'entrée, leurs fusils blaster au niveau de la poitrine. Ils poussèrent conjointement des râles étouffés alors que leurs gorges se retrouvaient projetées sur le câble du générateur. Jayme repoussa un fusil d'un coup de pied et ramassa l'autre, puis il se rua dehors par la porte ouverte.

Il ne savait toujours pas exactement où il se trouvait, mais il y avait une foule de soldats de l'armée régulière qui s'agitaient dans les parages, tout aussi confus que lui et qui ne lui prêtèrent aucune attention. Il se redressa et se fondit dans la foule.

Idiot, idiot, idiot, pensa-t-il en courant au milieu d'une poignée de soldats qui fuyaient le lieu de l'explosion et se dirigeaient vers un bloc résidentiel. Il se sépara du groupe et courut dans une allée latérale. *J'aurais dû rester près d'elle, j'aurais dû la protéger de l'explosion ...*

Quand il tourna le coin, il était toujours en train de penser à Morgan. C'est comme cela que deux agents de Mylesgood surgirent de l'ombre et parvinrent à le soumettre facilement grâce à une prise d'étouffement.

* * *

La soirée de Mylesgood s'annonçait bonne. En bas de la rue, ils neutralisaient le terroriste masculin et quand Mylesgood se rapprocha, il s'aperçut que Kaser et Spinks tenaient chacun l'un des bras de l'homme, et qu'ils poussaient de leur autre main sur son dos, Shales marchant quelques pas devant eux.

Mylesgood s'amusait à imaginer de quelle manière il allait interroger cet homme. Il savait comment s'y prendre, comment faire de cet homme intelligent une épave tremblotante. Il s'imagina jeter ce terroriste aux pieds du général et éprouva une sorte d'excitation qu'il n'avait pas ressentie depuis l'époque où la base était sans conteste la sienne. Cela ne semblait pas être il y a si longtemps jusqu'à maintenant.

Le capitaine était à pied maintenant, ayant garé son chariot à répulseur à quelque distance de là ; environ un tiers de son escadron avait été éliminé dans l'explosion, ce à quoi il refuserait de penser jusqu'à ce que tout cela soit fini. Les autres, y compris son chauffeur, avaient été envoyés à la poursuite de la terroriste, après cet homme au bout de la rue et après les autres imposteurs. Peu importe où qu'ils se cachaient.

Shales, debout, les mains sur les hanches, parla d'une voix ferme.

— Peut-être ferais-tu mieux de nous le dire, bonhomme. Si tu ne le fais pas, nous devons tout simplement arracher ces informations à ton amie.

Le terroriste émit un grognement sourd, hissa ses jambes depuis sa taille, passa les chevilles autour du cou de Shales et effectua une torsion.

Quelque chose craqua. Shales tomba au sol, la tête orientée dans un angle improbable. Mylesgood s'entendit expirer un sifflement aigu.

Kaser et Spinks étaient tous les deux debout, bouche bée, et le terroriste assomma Kaser avec le dos de sa tête, libéra son bras droit et projeta Kaser sur Spinks. Leurs têtes se cognèrent et ils tombèrent tous les deux au sol.

Mylesgood courait maintenant, blaster dégainé, et il ne s'arrêta pas avant d'être face à l'homme.

Le terroriste se figea.

Mylesgood recula.

— Vous avez foutu un sacré bordel, dit-il.

Le terroriste ne dit rien. Ses yeux observaient Mylesgood, l'évaluant, jugeant la situation.

— Je me suis montré très patient, continua Mylesgood en regardant ses agents tombés au sol. Mais maintenant, je n'ai plus particulièrement envie de mener un interrogatoire, et savoir pourquoi vous êtes ici ne m'intéresse plus. Ce que je retiens, c'est que vous respirez encore et qu'un nombre démesuré de mes gars ne le peut plus. En outre, c'est toujours ma base, contrairement à la croyance populaire, donc je me fiche de tous les bidasses de l'armée du général qui courent dans les rues pour essayer de réparer vos dégâts. Le général ne compte pas et ses hommes ne comptent pas. Vous savez qui compte maintenant ? Vous et moi. Vous savez ce qui compte d'autre ? Ce blaster. Pensez-y maintenant. Un blaster et rien que nous deux.

La tête du terroriste était à moitié inclinée, mais il continuait de regarder Mylesgood.

Puis il sourit.

Mylesgood se devait de respecter cela. Il leva son blaster contre la tête de l'homme. Il aurait également tiré, sauf qu'il sentit soudainement une petite piqûre dans son cou.

— Aie ! cria-t-il en le frappant de sa main.

Soudain, il se sentit extrêmement lourd. Ses jambes ne pouvaient pas le retenir. Il ne pouvait plus garder le blaster en position, il n'arrivait plus à le tenir, et il s'écrasa au sol.

— *Rien que nous trois...* le corrigea le terroriste.

Mylesgood leva les yeux au ciel, vers l'homme qui se tenait au-dessus de lui. La dernière chose que Mylesgood remarqua avant de perdre connaissance fut une jeune femme vêtue d'un uniforme de soldat carbonisé et déchiré. Elle tenait un pistolet bizarre, qu'elle prétendit lancer sur le terroriste, puis le lui remit.

— La visée fonctionne très bien maintenant, Monsieur le capricieux, dit-elle, et ils s'en allèrent ensemble.

* * *

Dans la salle des ordinateurs, vingt soldats de l'armée tentaient de contourner un océan d'employés paniqués cherchant à sortir par l'arrière, et le grand garde tirait toujours sur Haathi et Maglenna, qui se tenaient à la porte du bureau.

— Règle quarante-sept ! cria Haathi par-dessus le vacarme. L'ennemi n'attaque qu'en deux circonstances ! Un – tu es prête, deux – tu ne l'es pas !

— D'accord, déjà ! cria Maglenna. J'apprends ! Je suis avec toi ! Improvise ! Pas de véritable entraînement ! Bien ! Arrête de me citer des règles !

— Mais elles donnent de la motivation ! cria Haathi.

Maglenna envoya une série de tirs de blaster dans la salle. Le grand garde prit trois tirs bleutés dans la poitrine et s'écroula.

— Tu vois ? demanda Haathi.

Maglenna ressentit soudain le besoin de se laisser aller dans un rire hystérique. Son cœur battait la chamade et ses oreilles aussi, mais en dessous, tous ses sens étaient aiguisés.

— Maintenant, viens, dit Haathi, courant dans le couloir. Rejoins la mêlée.

— Quelle mêlée ?

— Celle-là !!

Haathi sauta vers la foule d'impériaux et commença à tirer vers le plafond. Certains d'entre eux pensèrent à se jeter au sol, mais la plupart tentèrent de s'éloigner d'elle, rebroussant chemin en direction de leurs propres troupes. Maglenna emboîta le pas à Haathi, et toutes deux se frayèrent un chemin vers la sortie de chargement principale en hurlant. Si quelqu'un se mettait sur leur chemin, elles l'étourdissaient à coup de rayon paralysant et, avant que les troupes de sécurité n'aient pu trouver une position stratégique, Haathi et Maglenna débouchèrent à l'extérieur dans la zone de chargement principale au pas de course.

Quand elles se retrouvèrent à l'avant du bâtiment, elles aperçurent des troupes de toutes sortes courir dans tous les sens. Personne ne sembla remarquer ce major à l'air froissé ou ce sergent au visage camouflé. Tout le monde hurlait des ordres, ou déambulait blaster au poing, ou criait des obscénités aux gens qui se trouvaient du côté de la zone de haute sécurité.

Haathi se tourna pour faire face à Maglenna.

— Est-ce que tu vas bien ? demanda-t-elle. Je commençais à m'inquiéter.

— À quel propos ?

— Si les soldats pensaient ne pouvoir tirer qu'une fois, elles t'auraient choisie pour cible. Lorsque l'ennemi doit être sélectif, mieux vaut ne pas avoir l'air important.

— Est-ce la règle quarante-huit ?

— En fait, c'est plutôt soixante et quelques. J'y suis passé directement.

Soudainement, une voiture à répulsion avec un épais canon coupa le chemin de Haathi et Maglenna.

— Hé, Major *Cinglée* et Corporal *Punition*, cria son chauffeur ! Montez !

— *Sergent*, Morgan, je suis un *sergent* ! cria Haathi en retour en sautant allègrement sur le plateau arrière du chariot répulseur.

Maglenna, qui se tenait plus près de l'avant du véhicule, remarqua que le conducteur avait un œil au beurre noir et que son passager lui tenait l'épaule. Ils semblaient tous deux sortir d'un feu de matelas.

— Est-ce que tout va bien ? demanda Maglenna.

En l'entendant dire cela, Haathi, qui se tenait directement derrière les sièges de Morgan et Jayme, se pencha en avant et passa un bras autour de chacun d'eux.

— Que s'est-il passé ? cria-t-elle en prenant leur visage, Je vous laisse seuls pendant une demi-heure et voilà le résultat ?

— C'est bien le souci, T'Charek. Nous n'étions pas seuls, répondit Morgan.

— Avec qui traînais-tu ? Un pyromane ?

— On dirait surtout des dégâts de suie et de fumée, T'Charek, intervint Maglenna, en montant sur le pont arrière. (Elle s'adressa ensuite à Jayme et à Morgan.) Je vais passer le reste de ma carrière à vous soigner tous les deux, n'est-ce pas ?

— Est-ce une des requêtes de T'Charek ? demanda Morgan.

— Ça l'est à partir de maintenant, dit Haathi en poussant un soupir. Très bien. Fais-nous sortir d'ici, petite génie. Tu pourras me raconter comment tu t'es cramée à ce point plus tard.

Morgan et Jayme firent chacun un salut impérial. Haathi s'assit sur le siège du tireur de pont et s'y sangla ; Maglenna se tenait au milieu du pont, les bras croisés dans le dos, l'air solennel. Elle pensa que si quelqu'un au moins avait l'air à moitié officiel, le garde à la porte ne se sentirait pas obligé de poser des questions. Ça ne serait pas important – Maglenna devina que la suite du plan de Haathi consistait à faire foncer Morgan directement à travers la barrière de sécurité et à s'enfoncer dans les bois avant que quiconque n'ait le temps de réagir. Dans les circonstances actuelles, Morgan utilisait des rues adjacentes et cédait la priorité aux véhicules d'urgence qui se dirigeaient vers le mur.

Haathi, le genou droit contre la tête de Maglenna, se cala dans son siège et frappa Maglenna à l'épaule.

— Première mission presque accomplie, dit-elle. Comment te sens-tu ?

— Engourdie, dit Maglenna.

— Ton travail de bureau te manque-t-il ?

— Non, parce que j'ai appris quelque chose aujourd'hui.

— Quarante-huit règles exceptionnelles ?

— Quarante-neuf. Tout ce que tu fais dans une guerre peut te faire tuer.

— Même s'il s'agit de faire quelque chose d'ennuyeux.

Maglenna jeta un coup d'œil au bâtiment administratif en forme de T, les impériaux trébuchant toujours les uns sur les autres, encombrant la porte, trébuchant dans la zone de chargement, hurlant et gémissant.

— Surtout s'il s'agit de faire quelque chose d'ennuyeux, dit-elle. Heureusement, avec vous trois, c'est une chose de moins pour laquelle j'aurai à m'inquiéter.



STAR WARS **UNIVERSE**